

## Études d'histoire religieuse



Simon Lapointe, *L'influence de la gauche catholique française sur l'idéologie de la CTCC-CSN de 1948 à 1964*, Montréal, Rassemblement des chercheurs/es en histoire des travailleurs/es du Québec, 1996, 115 p.

Yvan Lamonde

Volume 64, 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006643ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006643ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

### ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Lamonde, Y. (1998). Review of [Simon Lapointe, *L'influence de la gauche catholique française sur l'idéologie de la CTCC-CSN de 1948 à 1964*, Montréal, Rassemblement des chercheurs/es en histoire des travailleurs/es du Québec, 1996, 115 p.] *Études d'histoire religieuse*, 64, 83–85.  
<https://doi.org/10.7202/1006643ar>

témoin privilégié de toute une époque. Un témoin oculaire qualifié, attentif à la preuve écrite. Ce texte est pourvu d'un index onomastique qui indique, dans une seule page, l'importance des intervenants. Des références et des notes, tout aussi éclairantes, seront utiles à qui voudra en même temps s'initier aux lois du contexte.

Le père Martin possède, on le sait, une excellente mémoire visuelle, sans oublier qu'il fut en ses premières heures bibliographe et bibliophile. Je connais peu de personnes qui auraient pu maîtriser aussi bien et jusque dans les détails l'histoire première du mouvement biblique au Canada. Notre auteur se souvient, avec une joie évidente, de certaines rencontres, d'un certain 10 novembre 1943, de la lecture d'un document attendu et décisif. Des noms: les pères A.-M. Malo, A. Legault, A. Tétrault, Adrien-Marie et Achille Brunet, le père Martin lui-même. Nous y apprenons même les horaires de certaines réunions, les procédures, parfois la liste des invités, l'ordre du jour, des prix de vente, des droits d'auteur, etc. Les projets n'ont pas manqué, dès les débuts, il suffit de se souvenir du jour où il a été question d'offrir à nos gens une lecture accessible du Nouveau Testament. Il fallait des accommodements, de la surveillance, une certaine finesse jusque dans le choix des mots, tout cela sans trahir l'essentiel d'un texte sacré. Encore aujourd'hui, et même si ces livres sacrés sont traduits par des spécialistes, les questions délicates abondent, ce qui nous fait davantage apprécier l'audace des premiers «agents» de la Bible catholique au Canada.

Dois-je rappeler que l'auteur de cette communication, précis, fidèle à son récit, écrit d'une façon agréable: les titres, les noms, les dates, les faits se suivent. Le père Martin est tellement au courant que tout lecteur de bonne volonté se sent aussitôt en confiance. Son livre? Un vrai «Que sais-je?».

Benoît Lacroix,  
Monastère des dominicains,  
Montréal.

\* \* \*

Simon Lapointe, *L'influence de la gauche catholique française sur l'idéologie de la CTCC-CSN de 1948 à 1964*, Montréal, Rassemblement des chercheurs/es en histoire des travailleurs/es du Québec, 1996, 115p.

Cette étude d'une centaine de pages, tirée du mémoire de maîtrise de l'auteur à l'université de Montréal, est avant tout exploratoire. On y trouve une première analyse de «l'influence» de la pensée de la gauche catholique française sur la pensée politique, économique, sociale et syndicale de la Confédération des travailleurs catholiques du Canada (CTCC) déconfessionnalisée en Confédération des syndicats nationaux (CSN) en 1960. Simon Lapointe scrute donc *l'humanisme libéral* de la CTCC depuis le

moment où, en 1948, sa vieille orientation corporatiste est battue en brèche, son service d'éducation est créé par Fernand Jolicœur, sa nouvelle orientation de réforme de l'entreprise et de co-gestion est mise à l'épreuve durant la grève de l'amiante de 1949 et où la Confédération se donne une nouvelle constitution en 1951 alors que les évêques du Québec renouvellent leur propre pensée ouvrière dans le document *Le problème ouvrier en regard de la doctrine sociale de l'église*. C'est aussi l'époque où une nouvelle génération de jécistes et de nouveaux diplômés de droit et de sciences sociales deviennent permanents à la CTCC ou collaborent à son journal *Le travail*; Gérard Picard, Gérard Pelletier, Jean Marchand, Pierre Vadeboncœur, Jean-Paul Geoffroy, Jean-Paul Lefebvre. Le terminus *a quo* de l'étude est 1948, son terminus *ad quem* est 1964, date de départ de Jean Marchand de la présidence de la nouvelle CSN pour une nouvelle carrière en politique fédérale.

Simon Lapointe a donc cherché à connaître les causes extérieures de l'évolution de la CTCC en exploitant les procès-verbaux des congrès annuels de la centrale, les archives de son service d'éducation et le contenu du journal *Le travail*. Il explore l'histoire de la gauche catholique française; il a lu les *opera omnia* de Maritain et de Mounier. Sa gauche catholique française, synonyme de catholicisme libéral ou de libéralisme catholique, commence avec le premier ralliement sous Léon XIII et au Québec son néolibéralisme catholique remonte à *La relève* de 1934, au personalisme de Guy Frégault étudié par Christian Roy, au difficilement saisissable personalisme de François Hertel, au lancement de la JEC en 1935 et à la pensée et l'action du père Lévesque. L'auteur n'explore donc pas la question de savoir «s'il y a eu du libéralisme catholique en Canada» avant les années de crise.

L'arrimage entre la gauche catholique française et la CTCC-CSN est minimal: S. Lapointe relate les visites de Maritain ou les séjours de Paul Vignaux ou d'Henri Marrou à Montréal, le voyage d'un Guy Cormier en France. Mais il n'est pas vraiment question de lectures ou de correspondance; ce sentier reste à être battu. L'auteur se contente donc de nombreuses citations tirées des œuvres de Maritain et de Mounier qui font référence à des préoccupations plutôt générales que l'on retrouve aussi dans des documents de la CTCC. D'études de références explicitement faites à des auteurs ou à des œuvres, point. Le document-fétiche de l'auteur est la déclaration de principes de la CSN de 1960; si bien qu'on ne voit pas de façon satisfaisante la vitalité et la consistance de l'humanisme libéral de la CTCC de 1948 à 1960.

Mais tout exploratoire qu'elle soit, l'étude a aussi la richesse des pistes qu'elle ouvre. On peut débattre de la survivance de l'ultramontanisme au XX<sup>e</sup> siècle (re: Guy Laperrière), il n'en demeure pas moins que la reprise

par Maritain sous la formule de la primauté du spirituel du vieux leitmotiv de l'ultramontanisme du XIX<sup>e</sup> siècle indique bien que ce qui est encore à liquider dans les années trente a de l'âge et de la résistance. Il est intéressant de voir encore comment les Jécistes et les Jocistes poursuivent leur travail en milieu ouvrier et syndical, comment ils ont un itinéraire intellectuel, comment *Cité libre* de 1950 est née sur l'humus de la pensée ouvrière et syndicale: *Le travail* et *Cité libre* semblent se nourrir réciproquement à propos de la question de la liberté, de la démocratie, de la personne, du bien commun, de l'anti-nationalisme entendu au sens «d'autonomie provinciale» et du fédéralisme. L'histoire de l'antiduplessisme a ici de nouveaux matériaux qui raffineront l'analyse de l'opposition syndicale et médiatique (*Devoir, Vrai*, Radio-Canada). La recherche de S. Lapointe rend indispensable l'analyse de contenu du journal *Le travail*, l'étude des contributions de Pierre Vadeboncœur et la biographie intellectuelle de Fernand Jolicœur et surtout de Gérard Pelletier. L'itinéraire intellectuel de Pelletier constituera un jour une anabase exceptionnelle dans le vingtième québécois.

Yvan Lamonde,  
Université McGill.

\* \* \*

Fernand Dumont, *Récit d'une émigration – mémoires*, Montréal, Boréal, 1997, 268 p.

J'ai tourné avec quelque appréhension la belle page couverture de ces mémoires, rédigées faute de mieux aux portes de la mort. En cette conjoncture ultime, un écrivain peut-il faire plus que de ressasser son dire? Entre l'extrême réserve qu'on lui connaissait et le souci de se justifier au regard de la postérité, Fernand Dumont avait-il su trouver le ton juste pour dresser le bilan de son existence? D'aucuns auront des réticences en ce sens; je suis pour ma part tentée de juger que le livre est parfait. Il m'en est d'autant plus difficile à commenter.

Le livre est d'abord un récit de type autobiographique. Dumont nous décrit le village de l'enfance, en un excellent chapitre de littérature sociologique. Puis il raconte son aventure scolaire, de Montmorency à Paris, marquée par plusieurs figures d'éducateurs. À l'occasion, il fera ensuite état de son implication dans quelque épisode de l'histoire collective, notamment la Crise d'octobre et l'élaboration de la loi 101. Il nous entretient surtout de ses livres, de leur intention, des grands axes de leur propos – les livres qu'il a écrits et ceux qui n'existeront que sous forme d'argument: *L'avènement du Québec contemporain*, une anthropologie générale, une théologie de la culture... Cette autobiographie fournit ainsi la meilleure porte d'entrée – ou le substitut – à l'œuvre savante.